

dire, tous au cerveau, & doit rendre insensible; de là vient que dans la chaleur d'un combat, un homme est blessé par son adversaire sans le sentir. Voilà la sensibilité que donne le trouble de l'imagination.

Il veut que la ligature des vaisseaux soit aussi supportable que l'incision des chairs, & il vient de dire que *chaque manœuvre est un supplice* : Il dit que dans les amputations qu'il a vû faire, il ne s'est point aperçû du redoublement des cris des malades; je parle plus positivement, & je dis l'avoir toujours remarqué dans celles que j'ai faites, & dans celles que j'ai vû faire. J'en appelle à tous les Chirurgiens qui ont bien voulu y prêter quelque attention.

Il ne croit pas mes faits aussi insuffisans & si hazardés qu'il voudroit les faire paroître. Si le fait est faux, pourquoi chercher des raisons qui puissent l'expliquer; cependant dans la crainte qu'il a que réellement la ligature soit plus douloureuse que l'incision, il dit qu'il ne veut pas rapporter cette augmentation de douleurs à la compression du nerf, mais à son ébranlement réfléchi sur la partie qui est immédiatement au-dessus du tourniquet. Y a-t-il de la solidité dans ce raisonnement? Dans la supposition que les nerfs participent autant que les artères à la compression, & qu'après le tourniquet appliqué, le liquide nerveux ne puisse pas forcer *cette barrière que la compression oppose*, la partie du nerf qui est inférieure au tourniquet, doit être regardée comme inanimée, & par conséquent comme incapable de tremoussement; quand elle en seroit susceptible, il ne devroit point se communiquer, à cause de l'affaiblissement exact que l'on suppose aux parois du nerf, la